

Liberation
21/5/1983

EXPO

Quatre peintres pour un pari

Sophie Bernard, Colette Deblé, Michaël Burdzelian et Michèle Laverdac exposent à Paris pour un « Pari 83 » sans risques.

« **P**ari 83 » : c'est le titre de la nouvelle exposition de la galerie Brachot. A Paris. Faut-il prendre « pari » au sens de risque ? Avec le choix fait ici, l'équipe directrice de la galerie joue plutôt sur du velours. Les quatre « exposés », Sophie Bernard, Colette Deblé, Michaël Burdzelian et Michèle Laverdac font déjà figure de valeurs sûres. Alors, marché de dupes ? Quoi qu'il en soit, on ne peut que regretter la place trop petite accordée à chacun.

Burdzelian peint des objets : des boîtes, des étuis, des écrans, qui parlent en demi-teintes de leur passé. Juste entrouverts, ils se contentent d'évoquer, de murmurer le minimum pour laisser l'imaginaire s'infiltrer et composer avec le souvenir et la nostalgie. Le temps passe mais reste, les objets fanent mais sentent encore et Burdzelian, en Pandore, laisse échapper non des maux, mais des couleurs au goût de madeleine.

Mélange d'optique et de poétique, les images de Colette Deblé se morcellent et se décomposent au travers de glaces sans tain, de miroirs sans fin, de vitres aux reflets flous et étirés. Que visionne-t-elle au prisme ? Des souvenirs mêlés de fantasmes ? Narcisse, ici, noie la lumière dans son mystère. Une manière comme une autre de noyer le poisson.

Michèle Laverdac et Sophie Bernard, aussi opposés que puissent apparaître

leurs travaux, ont un point commun : la chronique.

La première chronique l'univers. D'où sa volonté de représenter l'immatériel, l'absolu, le cosmos. Elle peint les états (solide, liquide, gazeux) et les éléments (terre, eau, air, lumière), le tout agencé autour d'une dialectique des contraires (clarté-ténèbres, vide-plein, fini-infini...) dont l'origine est celle même qui constitue l'univers : ap-

parition et disparition. L'intemporel est son actualité. Elle peint figurativement ce qui par essence est abstrait, matérialise le vide, figure l'air. Cette immédiateté de la perception semble relever quelque part du Tao. La technique utilisée, celle du glacis, tout en permettant la troisième dimension et la profondeur infinie, est métaphorique : le travail par couches successives, par superpositions, par

déroulement devient le reflet même du sujet principal de ses tableaux : les phénomènes d'apparition et de disparition, de la nuit et du jour, de l'éphémère et de l'éternel.

Sophie Bernard, elle, chronique l'histoire de la peinture et l'histoire même de l'acte de peindre. Il y a deux ans, on avait déjà remarqué un de ses travaux, superbe, dans une des allées de la FIAC. Elle ressuscitait Michel-Ange et jouait avec « *Des fantômes puissants qui dans les crépuscules déchirent leur suaire en étirant leurs doigts* ». Elle peignait des fragments de toiles, en faisait sortir le personnage qui venait rejoindre la sienne. Dans celles qui sont présentées ici, les références ont changé : Rembrandt, Vermeer. Les couleurs aussi : plus violentes. Mais la démarche est restée la même. Sophie Bernard joue avec les citations, les références, les écarts, jongle avec la mimésis et sa garantie : la répétition. Rembrandt perce la toile pour assister à l'acte créatif. Sophie Bernard utilise toutes les figures : mise en scène, en abîme, métaphore, anamorphose, reflets, clin d'œil. Ses titres : *Homage à Parmigianino, Transfiguration, Banquet des Archers au Homard*.

Henri-François DEBAILLEUX

Galerie Isy Brachot, 35 rue Guénégaud,
75006, Tél 354 22 40.

